



HAL
open science

Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales

Caroline Courbières, Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Caroline Courbières, Gérard Régimbeau. Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales. Sciences de la société : Les cahiers du LERASS, 2006, 68, p. 3-9. hal-00602235

HAL Id: hal-00602235

<https://hal.science/hal-00602235>

Submitted on 19 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entrées pour le document : praxis, matières et formes sociales

Caroline Courbières, Gérard Régimbeau*

La reprise de la question du document correspond plus à une volonté de clarification, de réexamen et d'élargissement qu'à une remise en question des notions clefs élaborées au cours du 20^e siècle par les auteurs maintenant cités et reconnus tels que Paul Otlet ou Suzanne Briet, et plus près de nous, Jean Meyriat dont le texte choisi ici en ouverture marque une étape de plus dans sa construction patiente et déterminante d'une théorie du document. En abordant de front des définitions dont la difficulté d'élaboration tient à la réduction conceptuelle de l'immensité matérielle, physique d'un objet aux dimensions multiples micro et macro socio-économiques, ils ont donné aux sciences de l'information et de la communication en cours de construction les premières bases théoriques solides qui devraient figurer dans leurs textes essentiels.

Si le document autorise diverses approches, on peut également poser que l'appréhension de cet objet nécessite une pluralité de points de vue afin de travailler sa complexité. L'un des objectifs de ce numéro de *Sciences de la société* était de présenter des recherches actuelles qui tentent d'approfondir différents aspects de cet objet, et qui, au-delà des démarches singulières qu'elles adoptent, permettent de construire des parcours d'analyse cohérents. Il s'avère important que cette revue soit l'occasion de créer de nouveaux ponts entre des travaux provenant d'horizons scientifiques et géographiques divers, parfois distants, renouvelant la question de manière incitative et non conclusive, pour la mettre en débat et susciter des prolongements, notamment au sein des Sciences de l'information et de la communication. Nos propres recherches initiées dans l'équipe ICC puis MICS du LERASS¹ et dont le texte « Sur le document : notion, travaux et propositions » de 2001 constitue un jalon, nous ont permis d'alimenter une réflexion, dépendante de clarifications axiomatiques, définitionnelles, méthodologiques liées à sa construction en tant qu'objet de recherche (Couzinet, Régimbeau, Courbières, 2001). Aujourd'hui, la réunion de ces nouvelles contributions invite à progresser dans la voie, qui nous semble s'imposer, de regards et de croisements théoriques et empiriques. On notera, de plus, que certains échos du texte collectif - *in progress* - sur le document numérique de RTP-DOC (sigle de Réseaux Thématiques Pluridisciplinaires également nommé par à-peu-près « phonique » Roger Pédaque)² dont une première partie fut publiée en 2003, parviennent très logiquement dans des articles de ce dossier. Il nous a semblé cependant que l'électronique pouvait avoir sa part sans tenir toute la place ; que l'axe de la problématique (du paradigme) électronique ne devait pas oblitérer certains champs et visées de recherches dans la description et la saisie des réalités autant que dans les ouvertures épistémologiques à propos du document dans toute sa variété et sa variabilité.

*Tous les deux Maîtres de conférences en Sciences de l'information et de la communication à Toulouse III, IUT « A », chercheurs de l'équipe MICS du Laboratoire d'études et recherches appliquées en sciences sociales (LERASS).

¹Séminaires, thèses et travaux de l'Equipe Information et communication entre chercheurs (ICC) puis Médiations en informations et communications spécialisées (MICS). Voir notamment Couzinet (V.), Régimbeau (G.), Courbières (C.), 2001, « Sur le document : notion, travaux et propositions », in Couzinet (V.), dir., *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*, Paris : ADBS Editions, p. 465-506.

²RTP-DOC, 2003-2006, RTP (Réseaux Thématiques Pluridisciplinaires) 33, Site participatif, Documents et contenu : création, indexation, navigation [en ligne], CNRS, ENSSIB, [consulté le 17-03-2006], URL : <http://rtp-doc.enssib.fr/sommaire.php3>

Ainsi, les dimensions sociales de cet objet polymorphe, en mutation permanente nous ont paru recouper certaines réflexions à développer, mais surtout, elles s'imposent ici comme une nécessité de cerner de plus près ce que les SIC invoquent souvent sans l'approfondir, à savoir les pratiques sociales. Il est fréquent, en effet, dans les textes de notre discipline, d'être renvoyé aux contextes, situations, groupes, milieux, etc. qui agissent sur tel ou tel processus informationnel ou communicationnel sans autre précision sur les réalités de ces conditions. Il nous a donc semblé important de mettre en visibilité ce volet « documentaire » (!), empirique, concret, de la recherche pour l'approfondissement de la compréhension du phénomène. Et ceci, en établissant, en quelque sorte, un premier contact par le biais d'un appel à contribution dont nous rappelons ici le contenu :

« Les travaux sur le document s'intensifient depuis quelques années, notamment en Sciences de l'information et de la communication. Cet objet de recherche était au centre des questions des premiers congrès de la SFSIC à la charnière des années 1970-1980 sous l'impulsion particulière de Jean Meyriat. Des études ont poursuivi ses approches empiriques et conceptuelles ; parmi d'autres, citons les apports de H. Fondin, M. K. Buckland, V. Couzinet et l'auteur collectif RTP-DOC. Colloques, groupes de travail, revues ou collections ont adopté le terme de document dans leurs intitulés. Preuve de sa vitalité, il est revenu sur le devant de la scène terminologique au détriment parfois d'« information », accolé des épithètes électronique ou numérique. L'intérêt croissant pour cet objet de médiation privilégié marquerait-il l'aube d'une ère nouvelle du document, après la « société de l'information » ?

Cependant, en dépit des recherches et des interrogations, on mesure encore mal l'existence polymorphe du document dans des relations humaines concrètes ; en somme son importance sociale. Objet de référence, objet intermédiaire, support informationnel et communicationnel, support collecté, conservé, diffusé, traité par des citoyens, des organismes, des institutions, des professionnels, il est aussi un enjeu de pouvoir et de discrimination. Il concentre sur lui des pratiques et des discours, des transformations, des mutations techniques, des permanences et des nouveautés qu'on résumera sous le concept politique, économique, sociologique et culturel de « pratique sociale ». On souhaiterait donc faire le point sur certains de ces aspects, ceci afin de mieux cerner et d'enrichir la compréhension des activités et actes sociaux construits autour de la notion et de l'objet.

Envisageant non plus seulement le « document de » au travers des recherches informationnelles et communicationnelles, mais aussi le « document sur » en tant qu'objet central de diverses configurations sociales, c'est l'approche mono-technique du document qui veut être ici délaissée pour mieux réintégrer ses dimensions socio-économique, socio-politique, socio-sémiotique et ne plus s'intéresser spécifiquement à la notion de support qui lui est inhérente. Les approches pourront donc envisager les enjeux d'une médiation qui ne se réduise pas à un simple interphasage mais prolonge l'analyse vers les pratiques et les représentations qui accompagnent le document dans une société de liens et de clivages.

Parmi les perspectives que nous souhaiterions rassembler dans ce dossier - et nous indiquons ici quelques disciplines et/ou orientations susceptibles d'intervenir - nous proposons :

- le document dans les réseaux : rôle, statut, circuit et enjeux sociaux afférents (économie sociale, SIC, histoire...)
- le document dans les métiers : comment se compose et se transmet le document dans les corps de métiers : importance, initiation, formation (sociologie, SIC, histoire...)
- le document en tant que matière documentaire : la question des transformations du document vers l'information et à nouveau vers le document ? (SIC)
- le document en tant qu'objet de pratiques artistiques qui dévoilent, « illustrent » ou anticipent des pratiques sociales (esthétique, histoire de l'art, sociologie, SIC)
- le document enjeux social (passé, présent et avenir) : quand l'information et la documentation faisaient, font et feront partie des revendications sociales : comités d'information sur...

groupes d'information sur..., centre de documentation sur..., centre d'info sur..., etc, (histoire, sociologie, SIC)

- les discours sur le document : discours professionnels, discours artistes, discours profanes, discours scientifiques, discours médiatiques, études dans une perspective socio-sémiotique, afin de montrer la multiplicité des vies du document en société (sémiotique, histoire, sociologie, SIC).

Nous souhaiterions ainsi que cet ensemble d'articles qui constitueront le dossier de *Sciences de la société* puisse proposer une entrée supplémentaire aux travaux interdisciplinaires des SHS sur le document. »

Comme c'est très souvent le cas dans les réponses à un appel à contribution, les différentes perspectives envisagées n'ont pas toutes été reprises, soit qu'elles ne correspondaient pas à des travaux déjà avancés, soient qu'elles n'ont pas semblées s'imposer en première approche aux auteurs intéressés, tandis que d'autres sont venues stimuler ou enrichir le premier propos. Si nous le reprenons dans cette introduction, c'est en raison de son caractère programmatique : il nous semble, en effet, qu'il nous faudra revenir, par l'investigation, l'essai, l'analyse et la synthèse, sur certaines des voies esquissées pour prendre la mesure d'un état mieux établi de la question.

Tracer, reprendre et retracer les contours d'un sujet, en laissant ou non des repentirs, passe souvent par le rappel étymologique dont on ne retient que les éclairages intéressant ponctuellement tel ou tel angle d'approche. En l'occurrence, il est bon de rappeler que le terme « documens », gardant encore l'empreinte de son étymologie latine « docere » ou enseigner, signifiait encore au 18^{ème} siècle : « information » ou « enseignement ». Ce lien entre « information » et « document » soulignait mieux qu'aujourd'hui la liaison indéfectible des deux entités. Difficile, en effet, de concevoir une information qui serait une abstraction détachée de sa condition matérielle d'expression : le document réalise en ce sens un complexe sémiotique dont chaque dimension démontre l'interdépendance de ses composants (Jeanneret, 2000, p. 68-79)³.

Il est aussi possible de comprendre un contour comme une prévision, la supposition d'une aire à explorer. Il nous reste en la matière des orientations et des suggestions qui pourraient devenir autant d'études collectives thématiques à mener. Mais avant cela, l'approche du document semble difficilement séparable de son contexte pragmatique de conception et de partage. Quelle que soit la discipline qui prenne en charge de le penser, il paraît contraire à une saisie véritable, fondée en droit et en méthode de conceptualiser le phénomène sans le comprendre dans la pâte sociale où il est incrusté. Que faire en effet d'une conception ontologique qui oublierait de le penser sans ses contenus ou d'une approche « contenuiste » qui voudrait le soustraire à ses supports ? On perçoit bien qu'entre document et social, il y a plus qu'un rapprochement théorique ou d'expérience, il y va d'une intrication essentielle qu'il faut cerner. Ce travail est rendu possible par les apports disciplinaires qu'en raison de rapprochements originaires l'histoire et les sciences de l'information ont inclus dans leurs priorités mais que d'autres disciplines seraient à même d'intégrer dans leurs horizons de réflexion.

Que l'objet soit ici étudié plein champ ou hors champ des sciences de l'information et de la communication, il se trouve à la confluence – entre autres – de l'anthropologie (Marteleto,

³ Jeanneret (Y.), 2000, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 134 p. coll. Savoirs mieux ; 10.

Nobrega), de l'ethnométhodologie (Guyot, Peyrelong), de la sociolinguistique (Guyot, Peyrelong), de l'herméneutique (Bratosin), de la philosophie politique (Ribeiro, Thiesen ; Bratosin) ou de la sociologie de la consommation (Gaglio, Zacklad). Au-delà de ce foisonnement disciplinaire, une tension conceptuelle vient sous-tendre de manière unitaire les contributions de ce numéro. C'est ainsi que l'on peut concevoir plusieurs strates discursives dans lesquelles s'entrecroisent, se questionnent ou se répondent les auteurs ; autant d'entrées pour appréhender le document au cœur du processus de la communication, c'est-à-dire aussi bien en tant qu'objet produit, en tant qu'objet diffusé et utilisé, ou en tant qu'objet reçu et reconstruit par l'analyse interprétative. On peut ainsi distinguer, sans donner une valeur absolue à l'ordre ici choisi, car il pourrait aller inversement des pratiques à la théorie, et en soulignant que certains auteurs sont cités ci-après sous plusieurs entrées :

- une entrée "théorique" recentrant chaque approche choisie sur la visée communicationnelle du document ;
- une entrée par les pratiques sociales à partir desquelles les points de vue sur le document se déploient comme autant de facettes analytiques ;
- enfin, une entrée historique souligne, au-delà des focalisations ponctuelles, l'importance de la mise en contexte du document dans la construction du sens.

L'entrée théorique englobe les contributions qui optent explicitement pour une vue surplombante du concept du document. Mais loin de survoler leur objet, ces études viennent approfondir les soubassements mêmes de cet objet complexe, qu'il s'agisse de sa production intentionnelle (Meyriat), de sa charge informationnelle (Marteleto, Nobrega), de sa dynamique intrinsèque (Guyot, Peyrelong), de sa dimension cognitive (Cahuzac, Raboutet), ou de la transformation de son support (Cotte, Després-Lonnet).

L'entrée par les pratiques rassemble les études du document dans des milieux bien déterminés : entreprise de services en NTIC (Gaglio, Zacklad), entreprise du secteur pharmaceutique (Dupont, Drutel), Agence Régionale de l'Environnement de Haute Normandie (Jahnich, Cheveigné). Plus largement, l'optique organisationnelle permet de préciser la place de l'objet documentaire dans les relations entre acteurs : qu'il se situe en amont ou en aval de processus situés, le document reste un objet plein au sens d'objet chargé d'une matérialité signifiante qui contribue à l'organisation. En se référant aux éclairages ici rassemblés, on retrouve sa place primordiale dans certains processus de travail, notamment dans le cas des situations complexes. Les analyses le soulignent, sa fonction est intermédiaire et nous incite à repérer les multiples phases et états à nommer, communs à de nombreux procès. Document générateur, document dérivé, document de synthèse, document final, etc. ne sont pas que des dénominations mais des distinctions méthodiques destinées à rendre compte d'une élaboration. L'observation de pratiques s'articulant autour du document rend également compte de son rôle de pivot. Préalable à l'action, l'objet documentaire se trouve dès lors lié au principe de coopération (Gaglio, Zacklad ; Dupont, Drutel ; Jahnich, Cheveigné), imposant la pertinence de l'approche par le document pour appréhender la dimension organisationnelle.

L'entrée historique fixe des horizons documentaires spécifiques qui permettent de revenir précisément sur le document dans sa dimension patrimoniale. Ces études montrent comment des dispositifs documentaires élaborent aussi bien une mémoire informationnelle – à travers les systèmes de récupération de l'information - (Talamo, Smit), qu'une mémoire sociale (Ribeiro, Thiesen), ou une mémoire politique – structure étatique du régime communiste roumain - (Bratosin). Rejoignant notamment les préoccupations de la bibliothéconomie (Lara, Ortega), cette entrée débouche bien au-delà du terrain délimité des sciences de l'information

en montrant les enjeux idéologiques de l'analyse interprétative des documents en dehors de leur sphère socio-culturelle d'origine.

Différentes strates s'appuient sur un niveau metadiscursif qui oriente la réflexion sur la définition même du document en tant que concept. Chaque contribution se trouve étayée par des conceptions fortes du document comme objet informationnel à visée communicationnelle. Qu'il soit pris comme outil pour l'analyse marketing (Gaglio, Zacklad) ou comme objet de connaissance au cœur du *Knowledge Management* (Cahuzac, Raboutet), envisagé par attribution (Guyot, Peyrelong) ou par intention (Meyriat), le document dévoile son intégrité à travers ses propres métamorphoses. Les contributions entérinent le processus de co-construction du sens potentiellement à l'œuvre dans la constitution du document. Cette spécificité de l'objet documentaire se décline à travers une liste de dénominations discutées et assumées : "documents intermédiaires" (Dupont, Drutel), "documents repères" et recyclés (Jahnich, Cheveigné), "miroir de protodocuments successifs" (Cahuzac, Raboutet), "produit intermédiaire de la coopération" (Gaglio, Zacklad), "objet particulier, intermédiaire" (Guyot, Peyrelong)... Plutôt qu'une définition globale figée, les auteurs opèrent des figements définitoires du document observé à différents stades de sa constitution. Si un document n'acquiert son statut que par une nécessaire activation à réception, ces partis-pris reviennent sur les moments qui permettent de mieux dessiner sa contextualisation. L'ensemble de ces démarches trouvent ainsi un écho dans la critique génétique du texte⁴, issue du mouvement structuraliste, afin de préciser la métamorphose dont le document est l'objet.

Les trois entrées que nous venons d'évoquer recouvrent par ailleurs le questionnement sur ce que l'on appelle – souvent à tort, eu égard à leurs conséquences dans le processus de construction du sens - les techniques documentaires. Qu'elles soient mentionnées, étudiées ou sous-entendues, ces techniques apparaissent en filigrane de la plupart des contributions. L'observation pratique ou l'étude historique montre ainsi tout à la fois l'aspect processuel du travail documentaire (Jahnich, Cheveigné) et ses implications dans la construction d'une « signification en suspens » (Bratosin). De la même manière, les recherches plus théoriques renvoient au noyau dur traité par ces techniques documentaires : l'information, "consubstantielle au document" (Meyriat). Or nous touchons là, par la marge diront certains, la ligne de force du discours pluriel de ce numéro. Subsumant ces préoccupations, le passage de l'information au document (Cotte, Després-Lonnet) ou la virtualité même qui fonde le document – quel que soit son support, sa matérialité – constituent l'ouverture disciplinaire ultime en « Infocom ».

⁴ CNRS